

— Faut-il traverser la Warta ?

Cette question le fit sortir de son rêve.

— La Warta ?... déjà !.. Non.. non.. il faut auparavant aller chercher le bourreau. Retourne deux verstes en arrière, j'ai à parler au vieux Michel.

Le cocher crut qu'il s'agissait d'un oubli du maître de police, et, dans sa tête se heurtèrent, pendant quelques instants, des mots dont il ne pouvait imaginer le rapport : l'évêque, le maître de police, le bourreau, le voïvode, et lui, Yvan, dirigeant son traîneau vers un but absolument inconnu. En attendant, on atteignit la demeure du vieux Michel qui, sur un mot du maître de police, alla chercher sa hache et monta dans le traîneau

Mgr Zamoyiski continuait de prier

Le maître de police cria au cocher :

— A la Warta !

Au bout d'un quart d'heure, l'attelage s'arrêtait sur la rive. L'évêque descendit et commença à comprendre.. Il pria avec un redoublement de ferveur.

Le bourreau s'avança jusqu'au milieu du fleuve dont la glace était si épaisse qu'un régiment eût pu passer sans en ébranler la surface. Sur un ordre du maître de police, le vieux Michel prit sa hache et fit un trou. L'évêque se mit à genou et dit : Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains." Le maître de police regardait. Quand le trou fut assez grand pour livrer passage au corps d'un homme, le maître de police dit :

— C'est assez ! Puis il attendit.

Le bourreau ajouta :

— Pour qui cela ?

— Pour celui qui prie là-bas.

Le bourreau fit le signe de la croix. L'évêque avait tout vu ; il se leva, retira sa pelisse de fourrure qu'il tendit à Michel ; mais celui-ci recula épouvanté.

— Je voudrais te donner plus et mieux, ami ; tu m'ouvres le ciel !

Cet homme fondit en larmes. Le maître de police, ému lui-même, se tourna vers l'évêque :

— Il faut descendre là !

Mgr Zamoyiski leva les yeux au ciel et dit : " Seigneur, je remets mon âme entre vos mains." Puis il gvança. La glace s'était déjà reformée et le soutenait.